

qui concerne le service hospitalier, fondation et entretien, le *Fonds de secours patriotique canadien*, l'*Aide à la France*, le *Comité France-Amérique*, le *Comité de secours à la Belgique*, l'*Aide aux réfugiés des régions envahies de la France*, les chapitres de l'*Ordre impérial des femmes de l'empire*, qui, par mille moyens ingénieux, se font les auxiliaires des autres oeuvres — je me bornerai à faire saisir par quelques traits d'ensemble la beauté de l'oeuvre accomplie et l'étendue de notre dette.

Ce qui caractérise l'effort hospitalier et charitable du Canada, c'est d'abord sa généralité, c'est ensuite l'importance et l'abondance des dons, c'est enfin la délicatesse dans la générosité. Généralité de l'effort — et dans son but — et dans sa source. Dans son but, il n'oublie personne: Canadiens, Anglais, Français, Belges, Russes, Italiens, Serbes, Monténégrins, bientôt sans doute Roumains, si ce n'est déjà fait, combattants et civils, blessés, réfugiés, prisonniers. — Dans sa source, ici nulle distinction à faire entre Canadiens anglais et Canadiens français, même en ce qui concerne l'*Aide à la France* patronnée par le *Comité France-Amérique*. Sans doute, le mouvement prit naissance dans la province de Québec. Dès le mois de septembre 1914, répondant à un appel de M. Gabriel Hanotaux, M. le sénateur Dandurand demandait aux Canadiens de secourir au plus tôt la France éprouvée. Le cardinal-archevêque de Québec, Mgr Bégin, ce prélat de qui la physionomie respire la bonté, l'archevêque de Montréal, dont nous avons signalé plus haut les vigoureuses initiatives, bientôt tous les évêques de la province, faisaient entendre le plus touchant appel à la charité. Les Sulpiciens de Montréal, déjà chargés d'oeuvres, donnaient l'exemple par une souscription de 25 000 livres sterling. Les autres villes, les moindres villages de la province rivalisèrent de générosité avec Québec et Montréal. Mais, dès qu'il fut évident que la cause de la